

1

La perfection incarnée. Une fille d'une beauté rare, vive et insaisissable, émergeant des ténèbres à la façon d'un papillon de nuit attiré par la lumière.

Il avait patienté plusieurs heures au deuxième étage du parking, dans l'espoir de dénicher la victime idéale. Plusieurs étudiantes avaient traversé la pelouse en contrebas, à l'heure des changements de cours. Un sac de toile à l'épaule, parfois un gobelet de café à la main, les paupières plissées à cause du soleil. Le campus s'était à nouveau vidé, mais il s'était entêté.

Le beau temps ne faisait qu'accentuer l'ombre qui enveloppait le recoin du parking, à droite de l'escalier, dans lequel il était tapi. Son cœur s'était mis à battre plus vite lorsqu'il avait vu une cible potentielle se diriger vers le bâtiment, mais l'intéressée n'avait pas gravi la moitié des marches en béton qu'il comprit son erreur. Le portable collé à l'oreille, la fille riait et gloussait. Non. Il saurait qu'elle était la bonne en la voyant. De grands yeux de biche, une moue apeurée, des poignets fins qu'il prendrait plaisir à tordre.

Il fut pris d'une soudaine envie de fuir. Il était dangereux de rester là trop longtemps. Le campus tout entier était en alerte depuis que la police avait découvert le résultat de ses expéditions précédentes. Marissa. Ella. Rosetta. Toutes de jolies brunes salies, mutilées. Autant de figures tragiques abandonnées sur le sable. Depuis que l'on connaissait

l'existence du tueur de la Georges River, les étudiantes se teignaient les cheveux lorsqu'elles ne les coupaient pas. Elles se déplaçaient en groupe le soir, se faisaient accompagner jusqu'à leur voiture par les agents de sécurité de l'université. Il ne faisait pourtant pas une fixation sur les cheveux, même si la ressemblance avec la première, bien des années plus tôt, ne lui avait pas échappé. Non, c'était avant tout l'innocence de ces étudiantes qui lui parlait. Une innocence doublée d'une certaine assurance. Il s'intéressait essentiellement à leur façon de marcher la tête haute, avec la même impatience qu'un bouton de rose en train d'éclorre.

Il s'obligea à davantage de patience. Son plan avait toujours fonctionné jusque-là, le bouquet final méritait un minimum de risques. Quelques minutes tout au plus. Un bruit de pas résonna dans la cage d'escalier et il s'autorisa un bref coup d'œil.

C'est alors qu'il la vit, la main agrippée à la rambarde, le front d'une blancheur de lys, les pommettes saillantes.

La perfection incarnée.

2

Il attendit qu'elle pénètre dans le parking pour lui enrouler un bras autour du cou et la tirer brutalement en arrière. L'adrénaline le fit tituber l'espace d'un instant. Pas un son ne sortit de la gorge de la fille qui laissa tomber son sac. Il la musela d'une main et la traîna jusqu'à son véhicule, ses talons raclant le sol.

— Non ! protesta-t-elle d'une voix étouffée. Arrêtez! Arrêtez! Arrêtez!

Elle se débattit pour essayer d'échapper à son étreinte, mais il s'y attendait. Il connaissait par cœur la dernière valse de la victime. Il la serra contre lui de toutes ses forces sans lui laisser le moindre espoir de lui échapper. L'espoir est un poison dangereux.

Il n'aurait pas su dire d'où cette fille tenait son instinct de résistance. Elle était à sa merci. Il fallait croire que l'espoir l'avait bien empoisonnée, car il sentit le corps de la fille se raidir et elle leva les poings pour le frapper au visage.

Elle avait visé au hasard, mais il lâcha prise sous le choc. Elle s'écroula à ses pieds et lâcha un cri frénétique, presque mélodieux. Il lui donna un coup de pied dans le ventre dans l'espoir de reprendre l'avantage. Ce n'était pas du tout ce qui était prévu! Elle se réfugia contre une voiture et il voulut la saisir à bras-le-corps, mais elle s'écarta juste à temps. Elle se releva et s'enfuit à toutes jambes, manquant de renverser au passage une autre fille qui assistait à la scène, médusée, un portable à la main.

— Cours! eut le temps de lui crier la victime avant de dévaler l'escalier de secours. Cours!

Il se redressa. La seconde fille, sous le choc, tétanisée par le spectacle auquel elle avait assisté, restait figée sur place. De grands yeux marron, la peau noire, la bouche palpitante d'une femme paralysée par la terreur.

À défaut de figurer la perfection à ses yeux, elle lui offrait une surprise agréable.

Il la saisit par le poignet.

3

Elle perçut la rumeur de la télévision allumée dans un coin de la pièce en reprenant conscience. Les images qui défilaient à toute vitesse, les jingles criards, la litanie des pubs. Allongée sur un matelas, Caitlyn tourna la tête. Elle transpirait abondamment. Ou alors elle saignait. Elle voulut parler avant de s'apercevoir qu'une bande de ruban adhésif recouvrait sa bouche. Un vent de panique la submergea. Elle avait mal partout. Elle tenta de se redresser, gênée par le scotch qui lui entravait les poignets. Elle avait le nez cassé.

Elle se trouvait dans une pièce bétonnée humide, sur un vieux matelas au pied duquel était roulée en boule une couverture. Des tonneaux de bière rouillés, des caisses en bois, un tas de détritrus dans un coin. Des serpillières et des seaux, un casier rempli de bouteilles de lait, un aspirateur couvert d'une épaisse couche de poussière. La tête lui tournait, mais Caitlyn parvint à s'adosser au mur dans l'espoir de s'orienter. Elle avait les chevilles attachées. La peur étouffa brièvement le son de la télévision lorsqu'elle découvrit une silhouette debout face à l'écran, les bras ballants.

L'université, le parking... Elle était au téléphone, agacée par les recommandations ridicules de sa mère, en Californie, qui la mettait en garde contre le tueur du campus. Un après-midi ensoleillé. L'image se brouillait d'un seul coup, le rideau tombait avant de s'écarter à nouveau sur

une scène digne d'un film d'horreur. La fille qui se débattait dans les bras de ce type encagoulé, au milieu des voitures, et qui passait à côté d'elle en un éclair. *Cours! Cours!* Caitlyn n'avait pas couru. Elle était restée figée sur place. Et puis le type qui déboulait devant elle et lui envoyait son poing en pleine figure.

Toutes les histoires d'enlèvement, de meurtre et de viol qu'on avait pu lui raconter défilèrent devant ses yeux. Un catalogue complet d'atrocités qui s'était rempli au fil des années, depuis l'époque où, toute petite, son institutrice leur recommandait de ne jamais parler aux inconnus. Les bouquins consacrés aux crimes célèbres qu'elle avait feuilletés à l'aéroport avant de prendre l'avion. Les détails macabres des documentaires policiers à la télé. Les filles violées dans des caves qui évoquaient en tremblant les sévices subis. *Tu en fais désormais partie*, pensa Caitlyn. *Le cauchemar ne fait que commencer.*

Le type debout face à la télé était furieux, à en juger par les muscles tendus de ses épaules. Les yeux écarquillés, elle le vit passer la main sur l'arrière de son crâne rasé et se gratter furieusement la nuque. Sur l'écran, les flics poussaient un type menotté en direction d'un fourgon cellulaire.

... l'arrestation de Samuel Jacob Blue pour les meurtres de trois jeunes femmes enlevées dans les environs immédiats du campus universitaire de Sydney. La police aurait appréhendé Blue à...

— Ce n'était pas ce qui était prévu, murmura l'homme au crâne rasé.

Il se retourna et lança un coup d'œil en direction de Caitlyn, recroquevillée contre le mur.

Elle le sentit hésiter.

— Putain de putain de putain...

Des bouffées successives de rage le submergèrent, qui remontèrent le long de ses bras. Les nerfs se tendirent sous la peau luisante de transpiration au niveau de son cou.

Il reporta son attention sur la télévision en se prenant la tête entre les mains.

— Ce n'était pas terminé!

Caitlyn, stupéfaite, le vit s'agenouiller devant l'écran, tout tremblant. Ses doigts se crispèrent tandis qu'apparaissait à l'image le visage apeuré de Samuel Jacob Blue avant que se referment les portes du fourgon cellulaire, sous le regard haineux de la foule.

— J'ai besoin de toi, Sam, j'ai besoin de toi, balbutia le ravisseur, hypnotisé par le reportage.

4

Quatre mois plus tard

Quatre mois. Cela faisait cent vingt-sept jours, très précisément, que mon frère était en prison pour des crimes qu'il n'avait pas commis. Debout sur les marches du tribunal, ignorant mon coéquipier, j'ai refait le calcul dans ma tête. Non, je ne m'étais pas trompée. Perchée sur ces hauts talons ridicules, les tympan percés par les vociférations de la foule, je me disais que c'était un jour de plus volé à Sam. J'ai tiré comme une damnée sur ma cigarette en serrant contre moi mon petit sac à main rose. Chaque seconde qui s'écoulait ajoutait à mon calvaire, dans le cirque médiatique qui entourait le procès du tueur de la Georges River. Un jour de plus sans Sam.

Je fais partie de la brigade des délits sexuels au sein de la police de Sydney. J'ai longtemps pensé que j'étais douée pour ce boulot, grâce à mes capacités d'adaptation. Je renifle les salopards à cent pas et n'ai pas d'états d'âme lorsqu'il s'agit de m'affranchir du règlement, du moment qu'ils avouent. Une dent en moins par-ci, un doigt cassé par-là. J'ai vu des mecs trembler devant moi. Harriet Blue, un mètre soixante de terreur pure. Autant je sais me montrer intraitable avec le suspect d'un enlèvement pour viol, autant j'ai le don de recueillir tout en douceur les confessions d'un gamin abusé dont les psychologues avertis n'ont rien tiré.

Il y a quatre mois, mes collègues ont procédé à l'arrestation la plus spectaculaire de leur carrière, persuadés d'avoir taupé le salopard qui avait torturé et assassiné trois étudiantes. Mon intuition, mes compétences ou ma formation ne m'avaient pas préparée à accepter que le coupable soit mon propre frère.

Les gens ne parlaient que de ça et les journaux le considéraient comme le pire tueur en série de l'histoire australienne, ce qui n'est pas peu dire. Ils le comparaient aux monstres qui avaient occupé avant lui cette place peu enviable. Je pense à Ivan Milat, «le tueur des routards», à Arnold Sodeman, «l'étrangleur de petites filles», à Eric Edgar Cooke, «le visiteur du soir». Et voilà que Samuel Jacob Blue venait ajouter son nom à cette liste sinistre. On l'accusait d'être le tueur de la Georges River, coupable d'avoir assassiné trois ravissantes étudiantes en leur faisant subir des sévices atroces.

Depuis quatre mois, je m'efforçais d'obtenir la libération de mon frère, sûre de son innocence. Le type qui avait enlevé, violé, torturé et étranglé ces trois filles ne pouvait pas être le gamin qui venait se réfugier contre moi la nuit dans les dortoirs des services de Protection de l'enfance. Ce ne pouvait pas être le petit garçon terrifié qui me murmurait à l'oreille dans le noir, inquiet de savoir dans quelle famille d'accueil on allait nous placer. Ce n'était pas non plus l'ado qui prenait ma défense face aux élèves qui venaient me chercher des noises au prétexte que j'étais différente. Ou encore celui qui m'envoyait une carte pour mon anniversaire quand personne n'y pensait au sein de mes familles d'adoption successives. Je ne savais pas qui était le tueur de la Georges River, mais il ne pouvait pas être doté de l'âme généreuse de mon frère.

Les inévitables badauds et autres acariens de salle d'audience attendaient l'ouverture des portes un peu plus loin. L'un d'eux, en me reconnaissant, a craché par

terre en déclarant à voix haute au copain qui faisait la queue avec lui :

— Elle était forcément au courant.

— Ne les écoute pas, Harry, m'a recommandé mon coéquipier, l'inspecteur Edward Whittaker, en me tirant par le bras. Tu vas te mettre en colère pour rien.

Le mieux était encore de lui mentir.

— Je ne suis pas en colère. Je suis même d'un calme olympien. C'est aujourd'hui que va enfin éclater la vérité.

J'attendais cette fichue *vérité* depuis l'arrestation de mon frère. La preuve d'un faux témoignage, un témoin surprise, n'importe quoi. J'avais beau avoir épluché le dossier de Sam, je n'avais pas encore trouvé le moyen d'établir son innocence, mais je ne désespérais pas. Il m'arrivait d'imaginer le coupable entrant dans la salle d'audience et passant aux aveux. En un mot, je n'étais pas disposée à renoncer.

J'ai vu la silhouette massive de Liam Woolfmyer, le procureur, se diriger vers nous, accompagné d'un collègue. Tout en me tenant le bras d'une main, Whitt a redressé sa cravate de l'autre.

— Pas un mot, m'a-t-il ordonné dans un souffle.

— Si tu continues à m'arracher le bras, ce ne sont pas des mots qui vont t'arriver, mais des bricoles.

— Je ne te préviendrai pas deux fois, Harry, a répliqué Whitt en me fusillant du regard par-dessus ses lunettes.

J'ai cru qu'il allait tourner de l'œil quand j'ai agoni d'injures Woolfmyer le premier jour du procès.

Au fond de moi vit une Harriet sauvage que je suis incapable de contrôler. Elle est capable de relever sa mauvaise tête sans prévenir, et les commentaires des gens qui faisaient la queue commençaient à la démanger sérieusement. Du coin de l'œil, j'ai vu que Woolfmyer m'observait d'un air moqueur, très sûr de lui, en glissant une remarque à son compagnon.

— Samuel Blue ne tiendra pas une nuit à la prison de Long Bay. Il est bien trop beau gosse, un caïd voudra en faire sa pute.

Mon alter ego a pris le dessus. Sourde aux injonctions de Whitt, je me suis précipitée dans le sillage de Woolfmyer. Sans même en avoir conscience, je lui ai tapoté sur l'épaule, il s'est retourné et je lui ai envoyé mon poing dans la tempe.

5

J'ai une âme de guerrière depuis toujours. La vie ne m'a pas vraiment laissé le choix. Quand vous avez connu une enfance comme la mienne, vous apprenez à vous défendre physiquement. J'étais une vraie teigne jusqu'au jour où mon chef m'a appris à boxer. Il a eu l'imprudence d'enseigner le noble art à une fille batailleuse, autodidacte et sans scrupules. La taille importe peu quand on sait s'y prendre. J'ai cueilli le procureur avec une droite soignée en usant de toute la puissance de mon bras, de mon épaule et de ma hanche.

Il s'est écroulé sans un bruit, si l'on excepte celui de son corps sur le trottoir dans le murmure soyeux de sa robe de magistrat. On aurait dit un gros oiseau abattu d'un coup de fusil en plein vol.

J'ai immédiatement regretté mon geste en jetant autour de moi un regard circulaire. L'ami de Woolfmyer reculant d'un pas mal assuré. Whitt, les mains tendues vers moi, frappé d'effroi. La foule, les journalistes. Soudain horrifiée par ce que j'avais fait, je me suis retrouvée éblouie par le crépitement des flashes.

Paradoxalement, j'ai hésité à aider ma victime à se relever, à épousseter sa robe, à lui donner une tape amicale dans le dos, comme si tout allait s'arranger, mais il restait allongé par terre, inconscient.

Rien ne s'est arrangé, bien au contraire. Le flic qui montait la garde à l'entrée du tribunal est arrivé d'un air menaçant en détachant les menottes accrochées à sa ceinture.

6

J'ai commencé par observer les femmes enfermées dans la cellule avant d'en franchir la grille. On aurait dit une bande de chats blasés, paresseusement allongés sur les bancs métalliques. L'une des filles lisait un magazine *people*, à plat ventre par terre. D'autres magazines du même tonneau étaient empilés sur l'un des bancs. Un bel assortiment de prostituées, de dealeuses et de voleuses à l'étalage. Je me suis assise sur le banc le plus proche, la tête dans les mains, et la grille s'est refermée bruyamment.

J'imagine que la plupart des filles enfermées en cellule au commissariat de Parramatta doivent penser comme moi ce matin-là. Que leur vie est foutue. Qu'après avoir commis leur lot de conneries, elles tiennent le pompon. C'est à ça que servent les cellules, à regretter ce qu'on ne peut plus changer. À comprendre qu'on finit inmanquablement par payer l'addition.

Quand l'inspecteur en chef Nigel Spader s'est arrêté devant ma cellule, je faisais craquer mes phalanges endolories. Il s'est adossé contre le mur et m'a regardée à travers les barreaux en croisant ses bras couverts de poils roux.

— Harriet, dans quelle merde t'es-tu encore fourrée ?

Il faut savoir que c'est Spader et ses hommes qui ont arrêté mon frère. J'ai tout tenté pour intégrer son équipe sans comprendre pourquoi on me refusait de participer à l'enquête la plus médiatisée du moment alors que je possédais les compétences nécessaires. J'étais loin de

me douter que Sam était leur principal suspect. Je n'ai jamais pu supporter Nigel de toute façon, j'avais déjà eu avec lui plusieurs discussions animées. En me servant de mes poings.

— Quoi de neuf?

— Woolfmyer s'en remettra, m'a répondu Nigel. Il en est quitte pour une légère commotion cérébrale.

— Tu sais s'il a l'intention de porter plainte pour coups et blessures?

— À ton avis? a ricané Nigel. Je te signale que tu l'as assommé.

— Woolfmyer, le procureur? est intervenue la fille allongée par terre. T'as assommé un procureur?

J'ai adressé un signe à Nigel, histoire de lui signifier que notre conversation n'intéressait pas le grand public, mais il était trop tard. Toutes les filles me dévisageaient avec intérêt.

— S'ils ont décidé de me boucler, je veux qu'on m'apporte mes notes. Elles sont dans mon sac. Je ne vais pas renoncer à défendre Sam.

— Harry, a fait Nigel en s'approchant des barreaux de la cellule. Ton frère est un tueur en série. Il est temps que tu te réveilles et que tu arrêtes de te complaire dans le déni. Je te connais, en dépit des différends qui ont pu nous opposer. On ne l'a pas enfermé pour t'embêter. On l'a arrêté parce qu'il a assassiné trois filles.

J'ai lancé une poignée de magazines dans sa direction et Nigel a baissé la tête instinctivement. Les filles m'ont applaudie bruyamment et leur réaction m'a refroidie. Je serrais les mâchoires au point de grincer des dents.

Je me suis adressée à Nigel d'une voix calme en faisant signe à mes compagnes de cellule de se calmer:

— J'imagine que tu lui as arraché des aveux de force, étant donné la pression qui régnait autour de cette affaire.

Nigel a secoué la tête.

— Harry, Sam et toi êtes des individus violents. Je peux en témoigner personnellement, a-t-il ajouté en caressant la cicatrice que je lui avais infligée alors qu'il me piquait ma place de parking pour la septième ou huitième fois.

La fille allongée par terre a rampé vers moi, un grand sourire aux lèvres.

— Attends une minute, a-t-elle couiné. Tu veux dire que t'as tapé ce mec-là aussi?

— Eh oui. Et il a pleuré comme un bébé.